Prasse K.-G., Alojaly Gh., Ghabdouane M., *Äsäggälalaf tämäzəq-täfränsist* = *Lexique touareg-français*, 2e éd. rev. et augm.

Copenhague, The Carsten Niebuhr Institute of Near eastern studies, University of Copenhagen, Museum Tusculanum press, 1998.
xx + 467 p. (Carsten Niebuhr institute publications, 24).

Karl-G. Prasse, professeur de berbère à l'Université de Copenhague (Carsten Niebuhr-Instituttet) est spécialiste de langue et littérature touarègues. Il a édité des travaux sur les parlers berbères de l'Ahaggar, du Mali et du Niger : un *Manuel de grammaire touarègue* (1972-1974, 3 vol.), un livre de *Contes et récits des Kel Denneg* (1976), un corpus bilingue de *Poèmes touaregs de l'Ayr* (1989-1990) et de nombreux articles de linguistique. Ce *Lexique touareg-français* est la réédition de celui publié en 1980 en collaboration avec Ghoubeïd Alojaly. Hormis le *Manuel de grammaire* qui est une recherche d'ensemble, les autres ouvrages concernent les principaux parlers touaregs du Niger.

Cette édition revue, corrigée et augmentée est le fruit d'un travail de longue haleine qui s'est échelonné sur dix-sept années. Il est fondé principalement sur la documentation issue des corpus mentionnés et du livre autobiographique de M. Ghabdouane *Récit de la vie* (1997). Cette documentation, classée et raisonnée, a aussi largement bénéficié des très nombreux entretiens avec les auteurs de ces ouvrages et avec Akhmedou Khamidoun, co-auteur des *Contes et récits*.

Cet ouvrage remanié est caractérisé par un enrichissement considérable des entrées – environ 17 000 dont 9 000 ajouts – termes de base et dérivés.

Les auteurs nous ont avertis qu'on n'y trouvera pas les noms latins des plantes et des animaux, « qui présentent toujours de nombreuses incertitudes », lacune qui sera comblée par la publication prochaine d'un « grand dictionnaire ethnologique allemand-touareg » du Dr Hans Ritter, auquel K. Prasse a contribué par la transcription moderne des termes touaregs.

En fait, il ne s'agit pas là d'un lexique ordinaire, d'une simple liste de vocables touareg-français : de nombreuses entrées comportent en effet des définitions sémantiques très étendues, illustrées de nombreux exemples, notamment dans le vocabulaire fondamental et/ou grammatical.

En tête de l'ouvrage, on trouve des informations sur l'« organisation du lexique », et sur la valeur des abréviations qui différencient les parlers de référence : Y = *tayərt* pour l'Ayr, W = *tawəlləmmət* pour les Iwellemmeden de l'Azawagh ; suivent d'autres informations utiles sur le contenu des entrées. À la suite de cette présentation, sont données les « particularités phonétiques » très détaillées des deux principaux dialectes.

Les verbes sont classés par ordre alphabétique de racines qui peuvent être monolitères, bilitères et le plus souvent trilitères, chacune de ces entrées comprenant, après la forme simple, les formes dérivées verbales et nominales. Les recherches sémantiques ont permis de mettre en évidence « l'existence de beaucoup de sens passifs des verbes actifs ».

Les auteurs n'ont pas opté pour un comparatisme systématique avec d'autres parlers berbères septentrionaux, même si des rapprochements sont faits avec certains vocables kabyles. Des néologismes sont également fournis : par exemple, si l'on cherche l'origine de *äsäggälalaf,* « lexique », sous le verbe *gəluləf,* « être entièrement réuni », on trouve *agalalaf*, « ce qui réunit entièrement/tout, qui totalise, qui comprend/embrasse tout, qui est universel, global, total, uni, concentré. Vocabulaire (que possède une pers.) » ; sous le verbe dérivé *səggululəf*, « réunir entièrement, totaliser, rendre universel, concentrer », on trouve *äsäggälalaf*, « chose qui réunit entièrement/ qui totalise/ qui concentre ; (néol.) Lexique ». Le kabyle, quant à lui, a formé *amawal*, « lexique, dictionnaire » à partir de *awal* « parole », alors que *amawal* a un tout autre sens en touareg. On touche là à la difficulté posée par la création de néologismes communs aux dialectes berbères.

Le touareg est souvent très utile pour éclairer l'étymologie de noms berbères qui ont perdu leur racine fondamentale. On connaît l'origine des mots courants tels *gma* (*ag* + *ma*) « frère = fils de ma mère » (*ag* n'étant employé qu'en touareg), *weltma* (*ult* + *ma)*, « sœur = fille de ma mère ». Mais pour *tasarut*, « clé », c'est le verbe *ara*, « ouvrir » qui permet de comprendre le nominal dérivé *tasarut*, « celle qui fait ouvrir ». En kabyle et dans les autres dialectes berbères, *aru* « écrire » et ses variantes, serait à mettre sur le même plan que *ara*, « ouvrir, inciser, graver », d'après L. Galand. D'autres nominaux kabyles ont perdu leur verbe de base berbère, verbes conservés en touareg, ou bien se sont établis des glissements ou des différenciations sémantiques par changement phonétiques, tels que l'opposition emphatique/non emphatique : *taṣenṭit* (<*enṭu,* « être commencé, commencer »), « début d'apparition des figues fraîches » ; sous la même entrée, on trouve les deux acceptions : « (W) être commencé, commencer (intr.) » et « (Y) être solidement fixé (poteau/arbre, etc. + dans le sol) ; être solidement fixé (pers. + dans un pays, être bien installé/établi, etc. » alors que le kabyle distingue les deux acceptions par l'opposition d'emphase t / ṭ *entu*, « être solidement fixé (objet) » et *enṭi* « se fixer, s'enraciner (pour une personne) », excluant l'acception « être commencé, commencer ».

De nombreux nominaux ou verbes berbères fondamentaux sont bien attestés en touareg alors qu'ils ne le sont pas dans d'autres parlers berbères et notamment en kabyle où ils ont été souvent remplacés par des vocables

BCAI 16 (2000) Prasse K.-G., Alojaly Gh., Ghabdouane M. : Äsäggälalaf tämäzəq-täfränsist = Lexique touareg-français. 2e éd. rev. et augm., recensé par Lamara Bougchiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'origine arabe. Ainsi pour *tufat* et *ägora* « matin, demain, lendemain » ; *tayətte* « intelligence », *awäqqas*, « animal sauvage et par extension homme sauvage », terme conservé en kabyle dans le toponyme « Cap Aokas ». Ceci ne doit pas faire penser que le touareg est un conservatoire lexical : tant sur le plan lexical que morpho-syntaxique, de nombreux faits montrent qu'il est novateur.

Des tableaux morphologiques terminent l'ouvrage, regroupant de façon synthétique les séries pronominales et les conjugaisons, ainsi que différentes indications socio-culturelles.

La présentation matérielle de l'ouvrage est de grande qualité, mais on peut regretter de ne pas retrouver la présentation typographique aérée de la première édition, présentation qui est tellement nécessaire à la lecture lexicographique et au repérage des catégories dérivées.

Ce lexique est un jalon important pour les compilations lexicographiques à venir qui constitueront, on l'espère, un dictionnaire général de la langue touarègue.

Lamara Bougchiche
CNRS

BCAI 16 (2000) Prasse K.-G., Alojaly Gh., Ghabdouane M. : Äsäggälalaf tämäzəq-täfränsist = Lexique touareg-français. 2e éd. rev. et augm., recensé par Lamara Bougchiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net